

---

Françoise Aubin

## **HAAR (Barend J. ter), *Ritual & Mythology of the Chinese Triads. Creating an Identity***

Leyde (Pays-Bas), Brill, 1998, xiv + 517 p. (bibliogr., liste des caract. chinois, tableaux, index) (coll. « Sinica Leidensia », XLIII)

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Françoise Aubin, « HAAR (Barend J. ter), *Ritual & Mythology of the Chinese Triads. Creating an Identity* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.14, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/20763>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/20763>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Françoise Aubin

## HAAR (Barend J. ter), *Ritual & Mythology of the Chinese Triads. Creating an Identity*

Leyde (Pays-Bas), Brill, 1998, xiv + 517 p. (bibliogr., liste des caract. chinois, tableaux, index) (coll. « Sinica Leidensia », XLIII)

Pagination de l'édition papier : p. 81-82

- 1 B.J. ter H., sinologue néerlandais enseignant à Heidelberg, est un provocateur de génie, et la manière dont il affouille et conjugue une bibliographie d'une ampleur confondante pour détruire les vues qu'on croyait parfaitement acquises, en Occident et en Chine même, sur les « sociétés secrètes » et les groupements religieux chinois non élitistes, est un régal pour l'esprit. Il avait précédemment réglé son compte à l'archétype traditionnel d'une société secrète du Lotus Blanc, rebelle de toute éternité (cf. *Arch.*, n° 93, 1996, pp. 129-131). Il s'attaque maintenant aux poncifs entourant de prétendues sociétés secrètes criminelles, les Triades, actives en Chine du Sud et en Asie du Sud-Est, au XIX<sup>e</sup> siècle principalement, et sur lesquelles on dispose de témoignages jusque dans les années soixante. Selon sa méthode usuelle, il prend son lecteur par la main pour le conduire, par des introductions et des conclusions parcellaires synthétiques, à travers les méandres d'une pensée parfois un peu touffue et répétitive, il faut le reconnaître, voire imperceptiblement contradictoire avec elle-même – mais il se plaît en fait, dans les passages douteux, à suggérer plusieurs interprétations possibles. Le premier point digne d'intérêt est que le terme chinois de « société secrète » (*mi-mi she-hui*) est l'invention d'un auteur considéré comme classique par les spécialistes, en réalité un plagiaire et un faussaire, le Japonais Hirayama Shû, dont l'ouvrage (en japonais) de 1911 est passé à la postérité sous sa version chinoise de 1912. Et le nom de « Triade(s) » est une création occidentale glosant sur les auto-appellations des groupes, « Assemblées du Ciel et de la Terre » (*t'ien-ti-hui*) ou « Assemblées des Trois Points » ou « des Trois Rivières » : il ne s'agit pas là, comme on le dit d'ordinaire, d'une allusion à une triade ciel/terre/homme, mais d'un jeu de mots à la chinoise sur partie du caractère d'écriture Hung (les trois points de son radical, l'« eau »), formant le nom de famille des adeptes.
- 2 Les Triades sont le sujet, depuis un siècle et demi, de multiples études, dont les plus récentes, par deux bons connaisseurs du sujet, Dian Murray (*The Origins of the Tiandihui*, Stanford, 1994) et David Ownby (*Brotherhoods and Secret Societies in Early and Mid-Qing China*, Stanford, 1996), paraissaient avoir épuisé le thème. Et voici que B.J. ter H. le renouvelle en se plaçant dans une optique, non pas historique comme l'ont fait ses prédécesseurs, mais religieuse et culturelle. En prenant pour terrain d'une enquête quasi ethnographique une multitude de manuels et textes internes de l'organisation, ainsi que des procès-verbaux d'interrogatoires policiers, il démontre que les Triades s'intègrent tout à fait dans le paysage religieux du Sud de la Chine. Le premier témoignage qu'on peut trouver d'une Assemblée du Ciel et de la Terre remonte à un soulèvement survenu à Taïwan en 1786/1787 ; les survivants de la répression gouvernementale diffusent ensuite, parmi des gens socialement marginalisés (surtout Cantonnais, Teochiu/Ch'ao-chou et Hakka), le principe de leur organisation et développent le rituel d'initiation.
- 3 Les traditions des Triades comportent désormais deux volets, qu'il ne faut pas confondre, comme on le faisait jusqu'à présent. D'une part, le mythe de création du mouvement dérive d'un modèle démonologico-messianique, courant en Chine et transmis oralement. D'autre part, le rituel d'initiation, qui atteint toute sa complexité au XIX<sup>e</sup> siècle, comporte une série de séquences, ancrées dans des traditions séculaires et agencées comme une pièce de théâtre, afin de détacher l'impétrant de sa vie passée et de l'incorporer dans sa nouvelle famille : en cérémonie d'ouverture, une consommation d'encens, rite typique de la constitution d'une communauté (pp. 55-63) ; l'installation d'un autel portant un boisseau de riz et des présents

sacrificiels, afin de symboliser le territoire ; en guise de rite de passage, un parcours initiatique d'Est en Ouest figurant une renaissance et s'achevant dans la « Cité des Saules », représentée par l'autel ; un pacte par le sang, sous forme d'une boisson alcoolique mêlée de sang, traditionnel non pas pour créer une parenté fictive, comme on l'a toujours cru, mais pour renforcer le pouvoir d'un serment cautionné par la prise à témoin d'une divinité. L'effet final est la naissance de l'adepte dans une famille unique, ayant Hung (Hong) pour patronyme et un culte ancestral commun. Le groupe cimente son identité par un code complexe, parlé, gestuel, matériel, destiné non pas à créer une société secrète ségréguée, comme on l'affirme en général, mais à donner à des adeptes, d'origines ethnique, linguistique et sociales diverses, le sens d'une appartenance à une communauté.

- 4 L'identité de la Triade est, dès les débuts, assise sur une devise politique, le rétablissement de la dynastie nationale des Ming, que les envahisseurs mandchous ont renversée en 1644. L'arrière-plan idéologique en est la légitimation impériale par l'octroi du Mandat du Ciel, confirmée par des trésors, sceau et épée en l'occurrence, dont la recherche et la découverte sont parties intégrantes du substrat démonologico-messianique de l'organisation. Cette constatation nous vaut une belle synthèse sur la pratique du Mandat céleste qui a uni religion et politique à travers toute l'histoire de la Chine. La conscience latente chez les membres des Triades d'une mission politique rebelle pouvait conduire des individus charismatiques au soulèvement, lorsque l'ambiance s'y prêtait (pp. 337-364). Au Vietnam par exemple, les Triades devenues autochtones après 1875, ont pris pour slogan le renversement de la domination française (pp. 344-345). Mais, dans la plupart des cas, les fidèles se contentaient de la conviction qu'ils jouissaient d'un accès privilégié au Ciel (p. 400). Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, les Triades ont très certainement alimenté le sentiment national anti-mandchou et, plus tard, leur folklore a influencé le rituel symbolique du parti nationaliste. Bien d'autres suggestions novatrices sont à glaner dans le cours d'un récit d'une densité défiant le résumé : ainsi, bien que les lettrés chinois prétendent le contraire, l'oralité n'est pas, dans leur pays, nécessairement issue d'un écrit (p. 216) ; ou encore, la structure des panthéons religieux est identique au système hiérarchique de la bureaucratie non par copie, mais par adhésion commune à un méta-système de relations entre l'homme et le Ciel (p. 450).
- 5 On ne peut que joindre sa voix à celles de tous les admirateurs de ce monument pour regretter son prix prohibitif de 140\$, de quoi décourager les bibliothèques ; déplorer aussi que, pour un tel prix, les inadvertances d'impression soient restées assez nombreuses pour irriter le lecteur, et surtout que les illustrations et plans offerts par les manuels internes, ainsi que le mentionne fréquemment l'A. pour nous mettre l'eau à la bouche, n'aient pu faire l'objet de la moindre petite reproduction.

---

### Référence(s)

HAAR (Barend J. ter), *Ritual & Mythology of the Chinese Triads. Creating an Identity*, Leyde (Pays-Bas), Brill, 1998, xiv + 517 p. (bibliogr., liste des caract. chinois, tableaux, index) (coll. « Sinica Leidensia », XLIII)

---

### Pour citer cet article

#### Référence électronique

Françoise Aubin, « HAAR (Barend J. ter), *Ritual & Mythology of the Chinese Triads. Creating an Identity* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.14, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/20763>

#### Référence papier

Françoise Aubin, « HAAR (Barend J. ter), *Ritual & Mythology of the Chinese Triads. Creating an Identity* », *Archives de sciences sociales des religions*, 114 | 2001, 81-82.

---

---

*Droits d'auteur*

© Archives de sciences sociales des religions

---